

Texte long :

Peut-être avez-vous déjà croisé la route de Charles Kieny aux commandes de son accordéon augmenté, en leader inspiré de CKRAFT, une formation surpuissante estampillée jazz métal s'abreuvant à la source de chants grégoriens ? Si tel est le cas, vous pourriez bien être surpris à l'écoute de son projet acoustique CrozPhonics. Car cette fois, l'instrument fétiche de ce musicien qu'on sait désireux de faire voler en éclats les barrières stylistiques et rendre floues les frontières musicales, est livré à lui-même, dans un état naturel que les anglo-saxons qualifient de « unplugged ». Débranché, libéré de toute tension électrique, en une profonde respiration. Et pour engager la conversation avec son souffle, les cordes de deux violoncelles définissent la grammaire et les nuances d'un langage dont les consonances et la pulsation seraient celles d'un jazz de chambre contemporain, un creuset aux couleurs oniriques où se fondent toutes les musiques qui habitent Charles Kieny en un chant intérieur : celui d'un folklore imaginaire et instinctif connecté au moment présent.

L'histoire a commencé il y a quelques années à la faveur de masterclasses animées par Richard Galliano, Vincent Peirani et Vincent Ségal, lors d'une académie de musique dans la petite commune de Villecroze (dont on comprend qu'elle a inspiré le nom du trio). Là-bas, non loin de Draguignan, une nuit blanche – plus belle peut-être que le jour lui-même – a favorisé l'éclosion de deux premières compositions constituant l'acte de naissance de CrozPhonics. L'accord entre l'accordéon et le violoncelle, la richesse de leurs timbres semblaient naturels. Grâce à cette fraternité instrumentale, Charles Kieny concilie des passions représentant pour lui les deux faces d'une même pièce sonore et, ce faisant, un grand écart stylistique : d'un côté, une musique amplifiée jouée très fort et mue par l'urgence (CKRAFT) ; de l'autre la finesse de textures et de climats sensibles, une écriture expressionniste aux possibilités multiples, minutieusement élaborée (CrozPhonics).

La musique de CrozPhonics fait l'objet d'un développement constant, attirant au fil du temps des musiciens de sensibilités différentes. Ainsi, on a eu l'occasion d'y écouter Anissa Altmayer, Adèle Viret ou Vincent Ségal. Quant à la formation présente sur le précédent EP et vidéos, avec Bruno Ducret et Sary Khalifé, elle ne sera pas celle de l'album à venir, puisque le premier, porteur d'un bagage jazz expérimental français et européen, cédera la place à Lina Belaïd, musicienne passionnée des musiques traditionnelles, principalement du Maghreb et d'Europe de l'Est. Autant d'histoires humaines qui se croisent et viennent mêler leurs expériences au sein d'un trio intimiste à l'inspiration résolument voyageuse. Cette idée de voyage (celui-ci pouvant être existentiel autant que géographique) est d'autant plus présente que Sary Khalifé, musicien de formation classique, est lui aussi à l'écoute de musiques d'origines multiples - principalement turque, indienne et arabe - des influences qu'il sait solliciter en particulier lors des moments d'improvisation.

Si l'idiome de CrozPhonics se rattache au jazz du fait de la présence de l'improvisation au cœur des compositions, elle n'en répond pas moins à un processus de « composition continue » et par là d'une narration articulée en plusieurs thèmes écrits et structurés. Ne se voulant pas conceptuelle, elle met en scène des histoires sonores disant la vie, construites par briques successives dont le scénario est échafaudé en partant d'un début pour parvenir à une fin. "Race For Hope" en est la parfaite illustration : la musique de cette course à l'espoir, allégorie d'une vie qu'on veut rendre meilleure, suit au plus près le cheminement d'un personnage qui semble se perdre dans une quête dont la vanité finira par se révéler à lui puisqu'au bout du compte, fatigué par l'accumulation de trop de choses inutiles, il ne trouvera pas le bonheur si convoité et finira par s'arrêter, épuisé et ahuri. Cette musique tient en haleine autant par ses facultés narratives que par la brillance d'une interprétation que chacun des musiciens habite au plus près de sa vibration intérieure.